

20 janvier 1892.

Il n'est pas bien commode de dire quelque chose de neuf et de piquant sur une pièce dont on a tout dit – tout excepté du mal – entendons-nous! et je vous assure que je n'ai pas l'intention de dénigrer ici l'œuvre d'un jeune musicien d'avenir quoique italien.

Que n'a-t-on pas raconté, en effet, de cette *Cavalleria*-météore depuis son apparition dans les cieux transalpins et sa mise en mouvement circumvolutoire ou circumvolutif (je ne sais plus au juste) par tous les firmaments du globe.

Que ne sait, dans Paris, qu'il se trouva dernièrement, au pays où fleurit l'oranger, un éditeur-Mécène du nom de Sonzogno, à qui vint un jour la généreuse idée d'instituer un prix de quatre mille francs pour encourager les musiciens, jeunes ou vieux, à lui apporter de bonne musique et à qui sa grandeur d'âme et ses quatre bons billets rapportèrent tout modestement un million?

Quel est, à cette heure, en France ou à l'étranger, l'aligner de notes qu'il ne rêve, en barbouillant son papier à portées, de la miraculeuse fortune de ce jeune Mascagni porté soudain au faite de la gloire dans la fleur de sa vingt-septième année?

Où, dans quel pétrin, découvrirez-vous aujourd'hui un boulanger qui, las de nourrir son mitron de fils, ne lui donne, comme Mascagni papa le salutaire conseil de se mettre, pour commencer, à la tête d'une troupe d'opérette en attendant de trouver, lui aussi, son chemin de Cerignole?

Croyez-vous sincèrement qu'il existe un ténor un tant soit peu sur les boulets, qui n'ait vu se rouvrir à ses yeux les régions bleues de l'espérance et n'ait souhaité chanter à son tour du Mascagni en lisant ce miracle de Macereta [Macerata] que nous contait si plaisamment, l'autre jour, notre ami Auguste Germain?

Non, je n'essaierai de rien vous apprendre ni sur *Cavalleria rusticana*, ni sur son compositeur à moins que vous ne vouliez prendre pour bonne cette anecdote qu'on m'a contée dans les couloirs et qui tendrait à prouver que le jeune Mascagni n'a pas seulement de sérieuses dispositions pour la musique, mais encore – vous ne vous en seriez jamais douté! – pour les langues vivantes.

Lorsque M. Carvalho, honteux de n'avoir pas encore suivi l'exemple de ses confrères des principaux théâtres du monde, se décida, il y a quelques mois, à monter *Cavalleria rusticana*, il eut l'idée de demander à M. Mascagni en personne de venir présider aux répétitions de son œuvre. Il lui écrivit donc à ce sujet avant de rien mettre en train, lui recommandant seulement de se presser au cas présumé où il accepterait.

L'ECHO DE PARIS, 21 janvier 1892.

La réponse ne se fit d'ailleurs pas attendre, mais elle n'était pas telle que le directeur de l'Opéra-Comique avait pu l'espérer. Le maestro livournien acceptait de grand cœur la proposition qu'on lui faisait; seulement il demandait qu'on voulût bien patienter jusqu'à ce qu'il eût appris le français, ce qui ne devait pas lui prendre, à son estimation, plus de cinq ou six mois.

M. Carvalho admira fort les extraordinaires capacités intellectuelles que révélait, chez M. Mascagni, une si belle confiance en soi, et, je crois même, lui en fit son compliment par lettre... mais il préféra ne pas attendre, fût-ce si peu, et mit de suite la pièce sur le chantier.

Et voilà pourquoi M. Mascagni, qui devait ne pas assister à la première de sa *Cavalleria* à Paris n'aura pas eu non plus la consolation de l'avoir au moins mise lui-même sur la scène de l'Opéra-Comique.

L'événement artistique que demeurait, en dépit de tous les retards, la venue chez nous de cet ouvrage à réputation déjà faite et surfaite, se doublait de la rentrée d'une artiste qui attendait avec impatience cette occasion de reparaître devant un public dont rien n'avait pu lui faire oublier les bravos. Nous voulons parler de Mlle Calvé, jadis tant applaudie dans l'avant-dernière reprise de *Lalla-Roukh* et qui vient de se montrer, en Santuzza, aussi capable d'interpréter un rôle tragique que de comprendre la poésie d'une héroïne de Félicien David.

Quant à M. Bouvet, qui jouait Alfio, est-il bien utile de répéter qu'il a eu son succès habituel et que s'il n'a pas tout à fait écrasé ses autres partenaires, c'est moins de sa faute que de celle de M. Gibert et de Mlle Vuillefroy [Villefroy] et Pierron; tous trois acteurs de taille à se défendre.

N'oublions pas M. Danbé, l'excellent chef d'orchestre et, pour finir, félicitons – puisque nous sommes chez nous, – M. Mascagni du succès qui vient de consacrer son œuvre et mettre le comble au bonheur d'un homme qui n'avait déjà presque plus rien à désirer, n'étant pas banni de l'Etat de Gênes et ayant même le droit de porter le nom de Pietro.

L'ECHO DE PARIS, 21 janvier 1892.

Journal Title:	L'ECHO DE PARIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	21 JANVIER 1892
Printed Date Correct:	Yes
Title of Article:	LA SOIRÉE PARISIENNE
Subtitle of Article:	CAVALLERIA RUSTICANA
Signature:	BICOQUET
Pseudonym:	BICOQUET
Author:	Maxime Boucheron
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None